

Florence BARUCQ

Poetti, Putti et Tutti frutti



Je ne sais pas si la misère est moins pénible au soleil mais il est sûr que la beauté y explose. Aujourd'hui, Paris est mon pays des merveilles. Les grilles du Jardin des Tuileries, la pointe de l'Obélisque, d'or scintillent. Le plumage des canards dans le bassin, perlé de bleu pétrole, d'émeraude, de vert scarabée, reluit... Je nage dans la beauté comme Picsou dans son coffre de lingots mais ce bonheur est immatériel. Un éblouissement fugace qui s'inscrit pourtant dans l'éternité. J'entretiens ce feu. Oui, j'y veille.

Au détour d'une rue, un mimosa mène sa vie grand grain ! Les poèmes bourgeonnent dans le métro. C'est le printemps des poètes de la RATP. Pour moi, c'est le toulteemps des poètes. Je cueille ces « fleurs de sang et de papier » comme les nommait Brautigan et je souris aux anges, le cœur en fête à la lecture de ces vers jetés comme des confettis. Des poetti... Des rayons de soleil qui passent à travers les barreaux. Courte échelle, vitamine D, fenêtre sur joie. Est ce pour cette raison que les poèmes s'exposent toujours dans les souterrains, les métros, les parkings ? Qu'est-ce qu'ils véhiculent ? Une émotion profonde qui doit rester pudique ? Un plaisir caché, inavouable ? La poésie est-elle underground ? Je vois sa puissance monter dans les regards abattus qui s'allument soudain.

Et puis tout le monde part comme un seul homme dans les couloirs ; se cale sur la même vitesse, la même direction, puis se sépare brutalement comme ces vols d'oiseaux qui vont dans un sens puis font un virage radical...

Retour en avion. Biarritz a le tropisme de l'exotisme. Palmiers et températures à l'avenant. T'as raison, on va rester là. C'est même plus la peine de partir loin. Tous les lieux merveilleux ont été plantés de resorts luxueux où l'on retrouve son voisin de palier. L'Africaine si belle dans son ensemble de wax rouge taillé sur mesure, aux boucles d'oreilles martelées délicates et uniques, qui miroitent au soleil, se fait de plus en plus rare. Elle porte des fringues made in China, les mêmes que tout le monde dans le monde de la mondialisation... Moi je veux que le Monde reste tutti-frutti. J'étais cette semaine, dans l'univers de la haute joaillerie qui revendique l'excellence à la française. Parmi les apprenties, 10% d'Asiatiques. Un quota raisonnable et raisonné. Vont-ils ramener ce savoir-faire dans leur pays pour devenir compétitifs sur ce marché là ? Ont-ils été sélectionnés stratégiquement pour servir leurs congénères qui sont les meilleurs clients, avec les Saoudiens, de toute la Place Vendôme ? En tout cas, les petits élèves appliqués réalisent des planches de bijoux à la gouache comme personne. On se croirait dans un film de Tim Burton. Sont-ils nés avec des pinceaux à la place des doigts ?

Ils dessinent une perle en dix minutes qui paraît sortir du papier. Tellement réelle, tellement parfaite mais... je crois que je préfère celle-là, plus tremblotante, qui semble vibrer d'un orient spécial...

Biarritz est originale. J'aime son architecture à la diversité folle qui fait curieusement son unité, finalement son style... On est loin des maisons basques à tout prix, et surtout à n'importe quel prix, qui sévissent, parfois, non loin. L'architecture Aire tun txikitun, de mauvaise facture et de mauvais goût... un folklore de carton pâte. Il faudrait tout de même rester créatif, sensible à la beauté des matériaux, à la belle conception des choses.

Et puis, Biarritz est unique. Surtout quand elle se dit cyclable ! Avec ses pistes fantômes peintes de petits bonshommes à vélo alors qu'il n'y a même pas la place et que les cyclistes finiront, s'ils ne prennent garde, en road-pizzas... Surréaliste. Moi, je vois des scènes de crime entourées à la craie blanche... J'aimerais bien voir renaître le Festival du Film Maudit de Jean Cocteau. J'ai plein d'idées.

Je pédale jusqu'à la Côte des Basques. Je zieute les carrés d'herbe « planches expérimentales » pour la future plage verte, puis, au bout de la promenade, les propositions de plantes. Ah mais qu'est-ce que c'est ? Ah non, je ne veux pas regarder les vagues en humant la lavande. Non, non... faut qu'il y ait le Midi, ça. Tous les paysages vont pas devenir les mêmes... On va pas nous enlever ça aussi... Je suis pour le maintien et le respect des essences locales, d'un patrimoine floral. Il faut le respecter.

Tea time dans le plus joli salon de thé de Biarritz. Je regarde les bas-reliefs ornés de petits amours mais je focalise sur les culculs grignottés des putti avec anxiété et tristesse aussi... autrefois frais et roses, devenus lépreux. Si je suis perfectionniste dans le travail, je déteste ce qui est parfait dans la vie. De plus, j'apprécie l'esthétique d'un certain délabrement, mais il y a des limites... Et je ne souhaite pas que cette beauté disparaisse. Je n'ose plus croquer dans mon gâteau car cela me rappelle la pub pour un célèbre chocolat au riz soufflé et j'ai l'impression qu'à la prochaine bouchée un bout de fesse d'un angelo va tomber dans ma tasse.

Pitié pour les putti ! Je veux bien laisser un pourboire mais je souhaiterais qu'il y ait une tirelire spéciale pour leur conservation.

■ redaction@lspb.fr

Jean-Philippe SÉGOT

Mauvaise conduite



Je le sais ! Vous allez dire : « ENFIN, il va avouer ses fautes, ce vieux garnement ! Oui, sa mauvaise conduite ne nous étonne pas ! ». Sauf que ce n'est pas de la mienne dont je vais vous parler, mais de celles des autres. Des automobilistes ! Vous le savez également, depuis le 22 octobre dernier, je suis détenteur du permis de conduire. Et j'enfile les milliers de kilomètres, comme les autres les perles...

Ainsi je parcours les routes du basque pays, et puis je me suis laissé entraîner jusqu'à Bordeaux et même Montauban ! Avec, à chaque fois, les contournements des périphériques de Toulouse et de Bordeaux. Pas de la tarte ! Donc, je suis devenu un observateur attentif des us et des coutumes des automobilistes et ma première constatation est la suivante. Au lieu de réclamer à corps et à cris une visite médicale obligatoire et régulière pour les conducteurs de plus de 70 ans, je propose que des conducteurs de tous âges (et particulièrement les jeunes et les adultes de la trentaine-quarantaine) soit envoyés dans des asiles pour un bilan psychiatrique. Mon premier émoi fut le suivant : au rond-point voisin du journal, j'ai eu la stupeur, alors que je venais de m'engager, de voir un type effectuer dans ce rond-point une marche arrière parce qu'il s'était rendu compte qu'il avait manqué la sortie. Sideré, je n'ai pas reculé, mettant immédiatement mes warnings en marche, pour signaler aux suivants l'improbable... Le type en question, furieux du coup, s'est mis à me faire des grands signes pour que je recule. Je n'ai pas bougé sur le moment, puis j'ai mis mon clignotant en action et l'ai dépassé. Arrivé à sa hauteur, - nos fenêtres étant baissées - il m'a gratifié d'un « T'es con ou quoi ? ». Je n'ai pas répondu car j'ai pensé à mon ami Fred... Oui Fred, ancien rugbyman et surfeur, m'a toujours bluffé avec son immense calme au volant confronté à la connerie ambiante ! Il hausse à peine les sourcils, et ne répond jamais à une provocation. Jamais. J'ai donc tracé ma route.

Mais il y a des comportements moins pacifistes qui parfois peuvent être étonnants. Ainsi l'autre jour, je me trouvais du côté du Polo Beyris quant un individu a brûlé un stop. J'ai klaxonné pour lui signaler son erreur et l'ai suivi dans une descente où se trouvait un autre stop. Une jeune « racaille » - comme je me plains à l'appeler (il me retourne d'ailleurs le compliment m'appelant aussi « racaille ») - qui était assis dans mon automobile m'a alors dit : « Tu vois ce con, il est capable au stop de sortir de sa bagnole et de venir t'insulter ». J'ai effectivement pensé qu'il n'avait peut être pas tort. Et de rajouter alors : « Moi, devant ce genre de comportement, je sors aussi de la bagnole. Je l'aligne d'un coup de tête devant ta

voiture. Et après tu m'aideras à le mettre sur le bord de la route pour que l'on puisse tracer ! » Dieu merci, le type n'est pas descendu de sa voiture... Poursuivant ma route j'ai dit à ma « racaille » la chose suivante : « Ce n'est peut être pas le meilleur comportement à avoir dans ce genre de situation quand même ! ». Il m'a répondu : « Tu sais avec ce genre de type, le dialogue ça ne sert pas à grand-chose. Il vaut mieux lui défoncer la tête. Il ne comprend que ça. Et puis, c'est une question de principe. Je n'aime pas qu'on te manque de respect. » Du coup, j'ai bien fait attention à ne plus klaxonner !

Mais les gens plus âgés sont aussi parfois bien surprenants. A Montauban, justement, je me gare dans le grand parking de l'hôtel. Le dimanche matin voulant reprendre mon automobile, alors qu'il a des dizaines de places libres, je vois une voiture garée juste derrière la mienne, empêchant toute manœuvre de marche arrière indispensable pour sortir de ma place. Je mets mon sac dans le coffre et m'en retourne à la réception signaler le problème. La demoiselle très gentille sort avec moi sur le parking et identifie la voiture. Elle me dit qu'elle va appeler le client concerné. Arrive un couple de gens d'un certain âge et l'homme me dit décontracté : « Ah oui, je me suis garé comme ça pour que vous soyez obligé de me demander à l'hôtel. Parce que je voulais savoir si vous vendiez votre voiture » (ma voiture étant un modèle de collection). J'ai dit que non et je lui ai signalé qu'il aurait pu juste mettre un mot sur le pare-brise. Là, il m'a regardé comme si je lui demandais pourquoi il n'avait pas écrit à mon notaire et avec une faconde méridionale s'est ainsi justifié : « Oh, moi quand j'ai un truc sous mon essuie classe, je le prends même pas. J'actionne mes essuies glaces quand je roule et ça tombe ! ». Et la femme a ajouté : « Elle est belle votre voiture, mais j'ai dit à mon mari qu'avec tous ces gitans et roumains qui trainent par ici, fallait pas avoir une voiture comme la vôtre. » Pour clore la conversation stupide, je n'ai pu m'empêcher de leur dire en montant dans mon automobile : « Oui, en plus je l'ai achetée à un gitan roumain qui l'avait volé à des vieux. Alors ! » Les vieux sont remontés dans leur voiture et m'ont donc libéré...

Et je sens que ma vie d'automobiliste me réservera bien d'autres surprises. Oui, vivre enfin sa puberté de conducteur, est une curieuse aventure décidément !

■ jp.segot@lspb.fr